

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

Raymond PUJOL (1927-2023)

Raymond PUJOL, qui fut professeur d'ethnozologie au Muséum national d'Histoire naturelle (laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozologie, puis d'ethnobiologie-biogéographie), nous a quittés le 19 septembre 2023 à l'âge de 96 ans. Son épouse Marie-Thérèse et ses enfants disent de lui qu'il avait deux familles : la sienne et le Muséum !



Thania GAULIN, archives du laboratoire d'ethnozologi

La retraite venue, le professeur Pujol qui n'imaginait pas quitter le Muséum, devint secrétaire général de la Société des Amis du Muséum pendant seize ans de 1991 à 2007. Il contribua activement, durant ses quatre mandats au développement de l'Association et à son rayonnement. Nous sommes nombreux à nous rappeler, par exemple, la part qu'il prit à l'organisation du brillant centenaire festif de la Société, célébré le 22 septembre

2007. Nommé vice-président de la Société en 2008, il continua à demeurer attentif à son activité jusqu'à sa disparition.

Raymond Pujol, ingénieur agronome de formation (École Nationale Supérieure d'Agronomie de Nancy - 1948), fut nommé en 1953 assistant au laboratoire d'entomologie agricole du Professeur Paul Vayssière, et chargé de mener des recherches sur les ravageurs des cultures arborées (colatier, caféier, cacaoyer) dans plusieurs stations agronomiques, d'abord en Guinée forestière (à Sérédou), puis en République centrafricaine (à Boukoko) à partir de 1961. Il étudia notamment et publia sur les Curculionidés et les Lépidoptères. En 1962, le professeur Roger Heim, directeur du MNHN, lui confia la tâche de construire une station expérimentale en forêt équatoriale proche de Boukoko, à la Maboké. Il organisa et dirigea cette station de recherches biologiques et écologiques jusqu'en 1966. Rentré en métropole, il est nommé sous-directeur, maître de conférences au laboratoire d'ethnobotanique du Professeur Roland Portères, qui le charge de créer une section d'ethnozologie. Il développa cette nouvelle discipline et l'enseigna à l'Université Paris V et au Muséum de 1981 à 1985. Il forma de nombreux étudiants qui poursuivirent leur carrière au CNRS ou au Muséum.

Son investissement dans l'ethnozologie prend sa source dans ses années en RCA (République centrafricaine), où il s'intéressa de plus en plus aux relations des communautés autochtones avec le monde animal, en commençant par les insectes comestibles et les chenilles. Il s'efforça aussi de prendre en compte la culture matérielle et entama une collection d'outils et d'objets qui forme le noyau des actuelles collections d'anthropologie culturelle du MNHN. Les éléments les plus

sommaire

- 1 Raymond Pujol
- 3 Quand l'archéologue met une coquille à son oreille, retour d'expérience le long du littoral atlantique français, Catherine Dupont
- 7 PHYSETER INVICTUS : dans le maelstrom du présent, un grand cétacé victorieux, Alain Sennepin
- 9 Fête de la Science 2023
- 10 Visite des murs à pêches de Montreuil
- 11 "Guédelon, nous bâtissons un château fort"
- 12 Une nouvelle venue en galerie de Minéralogie : une réplique de la décoration La Toison d'or !
- 13 Ouvrages
- 16 Expositions
Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2024

spectaculaires des collections générées par Raymond Pujol constituent une partie de la collection des ruches traditionnelles visibles dans une des vitrines du Musée de l'Homme. Il mena des enquêtes originales sur l'ethnozoologie française et publia notamment sur la collecte des truffes ou l'usage des plumes d'oie. Dans ce contexte il fut un membre très actif de la Société d'ethnozootechnie qu'il contribua à fonder.

Raymond PUJOL est l'auteur de plus d'une centaine de publications et a dirigé avec Jean-Louis MORERE la publication d'un monumental *Dictionnaire raisonné de biologie*, magnifiquement illustré, paru en 2002 avec des préfaces d'Yves COPPENS et Jean DORST

Raymond Pujol fut en outre un pionnier de la protection de la Nature en France. En tant que Secrétaire général de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, avant qu'existe la Fédération française de Protection de la Nature, devenue France Nature Environnement, il fut un promoteur acharné de la création du premier Parc National de France dans le Massif de la Vanoise, qui protège la dernière population de bouquetins de France. Il consacra à la création de ce Parc, l'opiniâtreté et l'acharnement qu'il déployait d'ailleurs dans toutes ses actions.

Les obsèques de Raymond PUJOL ont eu lieu le mercredi 27 septembre 2023 à l'église Notre Dame de la Merci et il est inhumé au cimetière communal de Fresnes.

La Société des Amis renouvelle à Marie-Thérèse PUJOL, à ses enfants et à sa grande famille l'expression de sa tristesse et ses sincères condoléances.

Société des Amis du Muséum

Sélection de publications de Raymond Pujol

- PUJOL, R. 1957. Etude préliminaire des principaux insectes nuisibles aux Colatiers. *JATBA* 4 (5-6) : p. 241-264.
- PUJOL, R. 1960. Les chenilles marteau ou chenilles queue-de-rat. *Science et Nature* 42 (nov-déc) : p. 5-12.
- PUJOL, R. 1962. Quelques Sphinx nuisibles aux cultures. *Science et Nature* 52 (mai-juin) : p. 27-33.
- PUJOL, R. 1962. Charançons nuisibles aux noix de Cola. *Café, Cacao, Thé* VI (2) : p. 105-114.
- PUJOL, R. 1962. Lépidoptères défoliateurs des Colatiers. *Café, Cacao, Thé* VI (4) : p. 296-310.
- PUJOL, R. 1963. Exposé sommaire sur les insectes de la région de Boukoko-La Maboké. *Cahiers de la Maboké* I (1) : p. 49-62.
- PUJOL R. & F. DE BEAUFORT, 1966. Noms vernaculaires des Mammifères de l'Afrique Equatoriale Occidentale. *Cahiers de la Maboké* IV (2) : p. 151-157.
- PUJOL, R. 1969. Histoire populaire des Bourdons. *Sciences, Revue française des Sciences et des Techniques* X (58-59) : p. 64-69.
- PUJOL, R. 1971. Coexistence de l'Homme et de l'Animal. *Science et Nature, l'Environnement* 104 (mars-avril) : p. 3-12.
- PUJOL, R. 1973. Définition d'un ethnoécosystème avec deux exemples : étude ethnobotanique des cardères (*Dipsacus*) et interrelations Homme-Animal-Truffe. In : *L'Homme et l'Animal, 1er colloque d'ethnozoologie* (Paris), Inst. Int. Ethnoscience : p. 91-114.
- PUJOL, R. 1974. L'agriculture et l'ethnozoologie. *C.R. de l'Académie d'agriculture de France*, séance du 6 février : p. 170-190.
- BAHUCHET S. & R. PUJOL, 1975. Etude ethnozoologique de la chasse et des pièges chez les Isongo de la forêt centrafricaine. In : *L'Homme et l'Animal, 1er colloque d'ethnozoologie* (Paris), Inst. Int. Ethnoscience : p. 181-192.
- PUJOL R. & J. LECUYER, 1975. L'Oie plumassière du Poitou, utilisation des peaux et des plumes. In : *L'Homme et l'Animal, 1er colloque d'ethnozoologie* (Paris), Inst. Int. Ethnoscience p. 205-216.
- PUJOL, R. 1976. Le porc truffier. *Ethnozootechnie* 16 : p. 140-145.
- PUJOL, R. 1980. Le chien truffier. *Ethnozootechnie* 25 (Le chien : évolution des races, de l'élevage et de l'utilisation du chien.) : p. 97-102.
- PUJOL R. & D. DUBOIS, 1980. Ethnozoologie du Lapin. *Ethnozootechnie* 27 (Le Lapin : aspects historiques, culturels et sociaux) : p. 89-116.
- PUJOL R. & F. WASSERMAN, 1980. *L'Homme et l'abeille*. Fresnes, Ecomusée, 48 p.
- PUJOL R. & F. WASSERMAN, 1982. *Des hommes et des grenouilles*. Fresnes, Ecomusée, 97 p.
- PUJOL, R. 1985. Contribution à l'étude de la race ovine landaise. In : *La Grande Lande. Histoire naturelle, géographie historique*. CNRS/MNR des Landes de Gascogne : 529-557.
- PUJOL, R. 1985. L'ethnozoologie au Muséum nat. d'Histoire nat.. *Anthropozoologica* 1 : 20-31.
- PUJOL, R. 1988. Communication brève : À propos des « pots à moineaux ». *Anthropozoologica* 8 : p. 9.
- PUJOL, R. 1988. L'insecte dans l'alimentation humaine. *Anthropozoologica* NS 2 (Bodson L. (Ed.), L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix.) : p. 209.
- CHEVALLIER D., C. LANGLOIS & R. PUJOL, 1988. A propos d'ethnozoologie. *Terrain* 10 : 108-112.
- PUJOL, R. & G. CARBONE, 1990. L'homme et l'animal. In : J. Poirier (Ed.), *Histoire des mœurs, Encyclopédie de la Pléiade*. Gallimard, p. 1307-1388.
- MORÈRE J.-L. & PUJOL R. (Ed.) 2003. *Dictionnaire raisonné de Biologie*. Frison-Roche, Paris, 1250 p.

Quand l'archéologue met une coquille à son oreille, retour d'expérience le long du littoral atlantique français

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les ramassages de coquilles marines découvertes en contextes archéologiques se sont multipliés sur le territoire français. Leur prise en compte est cependant encore très loin d'être aussi systématique que les autres restes archéozoologiques comme les ossements de mammifères.

Toutes les coquilles marines n'ont pas la même histoire archéologique selon l'utilisation qui leur est attribuée. Ainsi, les tests percés interprétés comme parure ont très

tôt retenu l'attention des archéologues. Le lien fort qui existe entre ces coquilles percées et la symbolique y est pour beaucoup (d'Errico 2006). C'est ainsi, que le retour à des collections peut frustrer l'archéologue en charge de l'étude des coquillages. Pour exemple, certains amas coquilliers préhistoriques sont représentés dans les collections de musée à 95 % de coquilles percées, comme si les mollusques consommés n'étaient qu'accessoires dans la connaissance des populations humaines (Dupont and Marchand 2021). Pourtant, la collecte de fruits de mer nécessite des connaissances et des savoir-faire.

Ce remisage au second plan scientifique de certaines coquilles archéologiques est en grande partie lié à une méconnaissance du pouvoir informatif qu'elles contiennent à la fois du point de vue sociétal et environnemental. De même, la diversité de leurs utilisations est souvent sous-estimée sur un territoire comme la métropole. Si la destination alimentaire ou l'utilisation de la coquille en tant que parures corporelles sont les plus connues, d'autres sortent régulièrement de terre et ont, pour certaines, été oubliées de notre conscient collectif.

Cet article diachronique a pour but de souligner le pouvoir informatif des coquilles marines découvertes en contextes archéologiques et la diversité de leurs utilisations à partir d'exemples mis au jour par des fouilles le long du littoral atlantique français.

Se nourrir ou nourrir les autres

• Les coquillages choisis pour être consommés

Sur les sites archéologiques, les coquillages à destination alimentaire sont mis en évidence par la sélection des espèces et de leurs dimensions. Les plus anciens témoins directs de cette consommation le long du littoral atlantique français datent d'il y a 8 000 ans (fig. 1). La plupart de ces fruits de mer consommés par les chasseurs-cueilleurs va l'être jusqu'à la deuxième guerre mondiale (Dupont 2023). Les mollusques ont pu servir à nourrir les populations humaines mais aussi les animaux comme les cochons (abbaye de Landévennec, Moyen Age, Bardel et Pérennec 2004) ou les volailles pour l'apport en carbonate de calcium. En témoignent les tests découverts régulièrement dans les basses cours médiévales proches du littoral.



Fig. 1. Refus de tamis de l'amas coquillier mésolithique de Port-Neuf sur île d'Hoedic (Morbihan, 2021, CNRS C. Dupont).

• Une histoire d'huîtres

L'huître plate tient une place à part parmi les mollusques mangés. Sa consommation sur le littoral atlantique français est attestée dès lors que les sites archéologiques côtiers sont conservés. Elle se poursuit ensuite dans la chronologie pour connaître un bond par des effets de mode impulsés par Rome. Cet engouement pour l'huître précède la présence des Romains sur le territoire gaulois et sont visibles en archéomalacologie sur les sites d'habitat des populations gauloises de rang élevé (Mougne et Dupont 2015). Consommer ce fruit de mer, permet d'afficher sa richesse et son pouvoir car il en faut pour payer les intermédiaires qui feront en sorte que l'huître arrive fraîche dans votre assiette loin du littoral. Cette mode est lisible tout au long de la chronologie, et ne se dément pas et, ce, jusqu'à nos actuels plateaux de fruit de mer.

• Le menhir qui cache les coquilles

Si quelques dépôts coquilliers au pied ou à proximité de pierres dressées ou de menhirs ont été signalés (Baudouin 1910, Auger 1884), ils n'ont pas été échantillonnés. Les fouilles de la file de pierres dressées de Groah Denn (Néolithique, Dupont et Large 2022) témoignent de leur importance pour les populations humaines qui les ont déposés. Les données de terrain et le mobilier associé montrent un scellement volontaire des fosses, à vocation rituelle, lors de l'érection des pierres. Elles correspondent sans doute à des indices d'un repas rituel lié à leur édification ou à une offrande.

De la matière à l'objet

• S'afficher pour briller en société

Nous ne reviendrons pas sur le potentiel informatif des coquilles utilisées en tant que parure qui ont fait l'objet de nombreuses publications en Préhistoire. De même qu'un trou dans une coquille archéologique n'en fait pas d'office une parure, leur utilisation ne se résume pas à des ornements corporels. Parmi les mutations observées sur les parures en coquillages le long du littoral atlantique français, celles observées du Néolithique au Mésolithique sont majeures. Si afficher des coquilles percées au Mésolithique permet d'identifier l'animal support de la parure ; au Néolithique, le façonnage de petites perles plates et circulaires efface de fait le caractère iodé de son lieu d'origine (Dupont 2019). En l'état actuel de la recherche, ces tests supports de parure ne sont pas des éléments issus du recyclage de déchets alimentaires. Ce même comportement de distinction des espèces selon leurs utilisations est visible dans la composition de décors muraux appelés *Opus musivum* en Armorique au III^e s. ap. JC (fig. 2). Cette mode vient d'Italie et consiste à couvrir un mur de plages colorées sur lesquelles sont apposés des tests coquilliers (Boislève et al. 2012). L'étude archéologique montre que l'artisan joue pour chacune de ces plages avec l'orientation, la forme, la taille et la couleur des coquilles. Ces décors sont marqués socialement. Ils sont trouvés dans des villae de riches propriétaires qui, par ces compositions, montrent leur connexion avec le pouvoir en place. Ils affichent également leur richesse aux visiteurs par le fait de pouvoir s'offrir le luxe d'un artisan spécialisé dans ces compositions. À l'instar de la diffusion du goût de l'huître, des études plus régulières de ces décors devraient permettre de suivre chronologiquement et spatialement les adaptations locales de ces créations.

Cette incorporation de coquilles appelant la nature est à nouveau d'actualité au XVII^e s. sous le terme de rocaillage. Cette mode également venue d'Italie s'installe dans les jardins des plus riches dans les fontaines ou les grottes artificielles. Le but est à nouveau de briller en société par la rareté, la qualité et la diversité des matériaux utilisés. Au château de Versailles, la fouille d'anciennes fontaines a par exemple mis en évidence l'utilisation des propriétés esthétiques de la nacre et les origines géographiques multiples des coquilles utilisées (Dupont 2016).

• Des coquilles voyageuses

Nombre d'utilisations permettent de retracer des réseaux d'échanges ou les déplacements d'êtres humains. Ces thématiques, largement abordées pour les parures, le sont moins pour les coquilles utilisées en tant qu'outil. Certaines coquilles outils vont ainsi s'éloigner au Néolithique de plusieurs dizaines de kilomètres du littoral atlantique (Dupont et al. 2014). La coquille devient alors un objet qui sera utilisé dans des tâches spécialisées comme la confection de céramiques.

Ramasser des coquilles échouées sur la plage, comme nous pouvons le faire au fil d'une balade, peut aussi se lire en archéologie. Les tests présentent alors des indices de la mort de l'animal (perforations naturelles, usure des zones les plus en relief...). Souvent isolés sur le site archéologique, ils sont rarement étudiés. Cependant, Y. Taborin (1993) signale sur plusieurs sites du Paléolithique, de telles

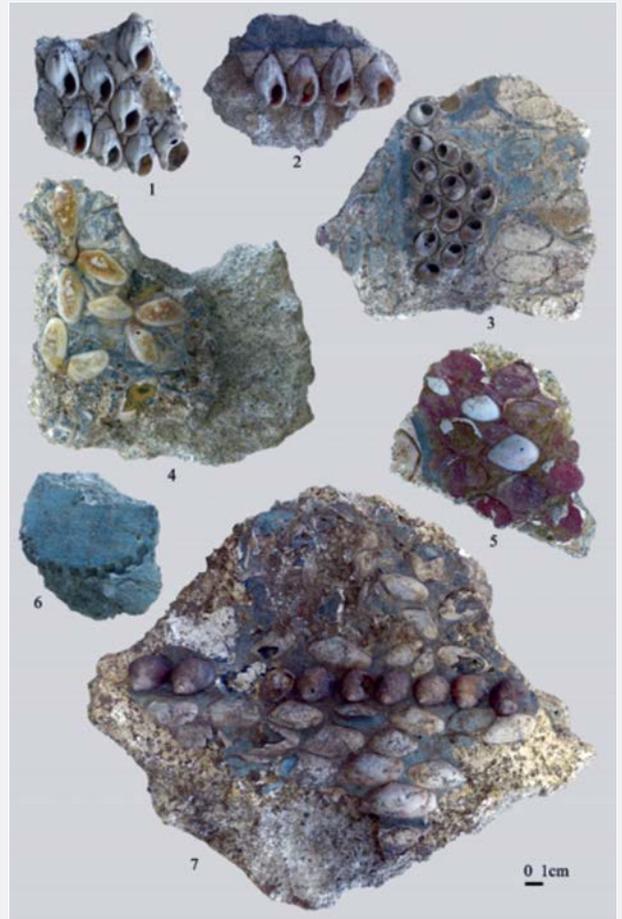


Fig. 2. Fragments de décors muraux de la villa Langrolay-sur-Rance : 1) Nasses réticulées et buccins, 2) Nasses réticulées et un pourpre, 3) Littorines obtuses et une gibbule, 4) Donaces avec un murex, 5) Tellines, 6) Empreinte de bucarde, 7) Donaces et bigorneaux (CNRS C. Dupont).

Fig. 3. Collecte de buccins morts qui présentent des tubes calcaires de vers marins et des perforations liées à des animaux et végétaux marins : 1) 68mm ; 2) 55mm (Duprat et Dupont 2022).

coquilles non percées qui sont rarement prises en compte par les technologues. Le site de Naintré dans la Vienne daté du III^e s. ap. JC s'est révélé exceptionnel pour aborder cette thématique. Dans un sarcophage, une jeune fille avait été enterrée avec sa boîte à trésors. Des coquilles ramassées sur la plage en composaient une partie (Dupont 2019). Un galet calcaire associé a permis d'identifier la côte charentaise comme lieu potentiel de ramassage.

D'autres coquilles découvertes en contextes archéologiques rappellent des déplacements sur le long cours. Il s'agit d'individus isolés de strombes ou de cyprées sans doute ramenés en souvenir de déplacements dans les Amériques (exemple au XVII^e s. à Brouage, Champagne et al. 2012 et à La Rochelle).

Les coquilles ainsi ramenées sur de longues distances peuvent aussi être destinées à être montrées pour témoigner d'un déplacement comme cela a été le cas pour les pèlerinages dont celui de Saint Jacques de Compostelle à partir du XII^e s. de notre ère. Les coquilles Saint-Jacques percées sont ainsi régulièrement découvertes dans les sépultures des pèlerins. Malgré leur récurrence, elles sont rarement étudiées bien que ces artefacts soient loin d'être uniformes (nombre et emplacement des perforations, taille des coquilles Saint-Jacques, Gruet 1993).

Certaines espèces semblent avoir un statut particulier que seule la multiplication des analyses permettra de définir. C'est par exemple le cas du buccin ou bulot qui se retrouve sur plusieurs sites antiques et qui a été ramassé à l'état d'épave. Un lot de buccins a ainsi été récemment décrit près de l'entrée d'une pièce d'une villa de Charente-Maritime (Duprat et Dupont 2022, fig. 3). Suite à cette découverte énigmatique, l'enquête archéologique nous a mené vers des sépultures datées du III^e s. associées chacune à un exemplaire de buccin percé. L'un d'entre eux montre son association avec une monnaie percée ne laissant pas de doute sur l'acte volontaire de la présence de ce coquillage dans les sépultures. De nombreuses croyances accompagnent les coquilles comme des fonctions protectrices dans plusieurs étapes de la vie. En l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas si ces buccins accompagnent les individus humains sur plusieurs étapes de leur vie.

Certaines coquilles voyagent et avec elles, des modes, comme le montrent certains des exemples précédents. C'est également le cas d'une des utilisations oubliées du conscient collectif des populations côtières du littoral atlantique français, qu'est l'extraction de colorant pourpre (Dupont 2013). Celle-ci semble influencer, dans une première vague, à l'ouest de la Gaule par des populations venues de Méditerranée via l'océan atlantique et y apparaît dès le III^e s. av. JC (Dupont et al. 2023). Deux espèces présentent ces propriétés tinctoriales : le pourpre *Nucella lapillus* et le murex *Ocenebra erinaceus*. Leurs individus vivants sont cassés au niveau du plus grand tour de spire, là où se cache la glande tinctoriale (fig. 4). Sur les sites archéologiques, cela se matérialise par des milliers de pourpres et de murex systématiquement cassés. Ces dernières années, la sensibilisation des archéologues a porté ses fruits. Des indices d'extraction de colorant ont ainsi été recensés tout le long du littoral de la Charente-Maritime à la Normandie, de l'âge du Fer au Moyen Age. Les quantités de coquilles cassées découvertes et leur récurrence sur le littoral atlantique soulignent à nouveau l'importance économique, sociale voire culturelle des mollusques.

Le caractère précieux de l'élixir couleur pourpre se lit sur les coquilles archéologiques. Les individus pêchés sur l'estran correspondent à tous les individus, des plus petits au plus grands sans volonté de pérenniser l'activité mais plutôt de la rentabiliser au maximum. Les marges chronologiques connues de cette activité que nous présentons sont amenées à évoluer au fur et à mesure de nouvelles découvertes.

• Recyclage des coquilles et apports involontaires

Les importants volumes laissés par les déchets alimentaires ont amené à leurs recyclages. Certains d'entre eux sont difficiles à lire en archéologie comme la production de chaux qui nécessite de brûler les coquilles à une très forte température. D'autres sont plus aisés à observer comme le rembourrage des murs (exemple de Beg-ar-Loued, âge du Bronze, Dupont 2012), ou la stabilisation et le drainage de voies de passage avec des pourpres (exemple de La Pouplinière au I^{er} s. ap. JC Dupont et Doyen 2017, de Landévennec au VII^e s. Le Goff et Dupont 2015). Les propriétés drainantes et isolantes du carbonate de calcium des coquilles sont ainsi utilisées. Dans la construction des fours, cette propriété isolante peut-être recherchée lorsque des couches de coquilles

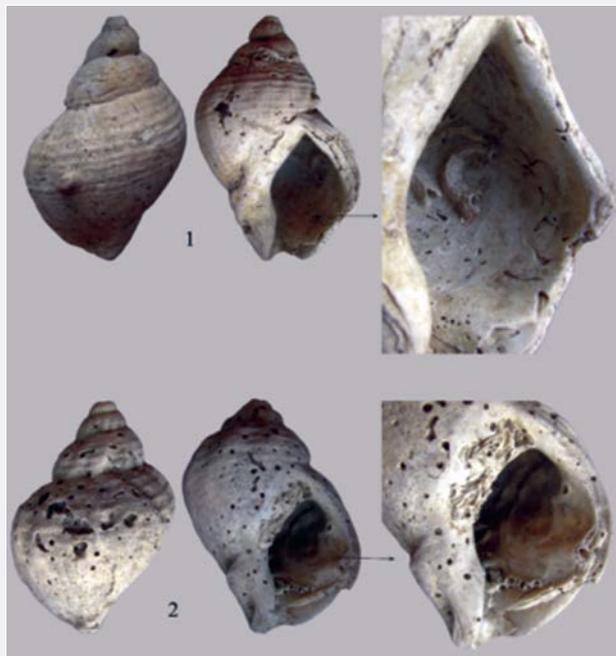


Fig. 4. Lots de pourpres et de murex trouvés cassés sur les îles de Chausey (CNRS C. Dupont).

broyées sont lâches. À contrario le pouvoir conducteur des tests peut aussi être recherché. Ils sont alors pilés et compactés. Ces éléments de construction de four ne sont pas systématiquement étudiés et nécessitent une observation dès la fouille. Enfin, les mollusques peuvent aussi être transportés sur les lieux de vie des populations humaines sans que la volonté première soit de les amener hors du littoral. C'est par exemple le cas quand le sable est utilisé en tant que matériel de construction, ou quand les algues le sont pour conserver des aliments ou amender les terres mises en culture.

Perspectives

Ces exemples qui sont loin d'être exhaustifs montrent la diversité des utilisations possibles des coquilles marines. D'autres ont été découvertes, mais leur fonction ne pourra être élucidée que par la multiplication de cas similaires. C'est par exemple le cas d'empreintes de coquilles de patelles découverts sur une paroi de four (Mougne et Dupont 2023), de fragments de patelles décorés de gravures en croisillons... D'autres enfin, restent sans doute à découvrir.

Derrière cette diversité d'utilisations se cachent aussi des savoir-faire qui ont pu se transmettre de génération en génération. Certaines de ces transmissions correspondent à une connaissance exacerbée de la diversité des coquillages accessibles, de leurs environnements mais aussi de la façon de les débusquer de leurs milieux. Ce savoir a permis à certaines populations côtières de survivre sans dépendre de circuits commerciaux. Pour les périodes plus récentes, ces groupes humains sont rarement décrits dans les textes. Ainsi, d'une certaine façon, les coquilles archéologiques peuvent rendre visibles des populations humaines côtières invisibles à partir d'autres archives historiques.

Plusieurs exemples montrent aussi que les coquillages ou les produits qu'ils fournissent sont des marqueurs sociaux au centre de jeux de pouvoir et d'influence. Les mollusques marins n'ont donc pas à rougir face aux autres artefacts découverts en contextes archéologiques.

Catherine DUPONT, CNRS, CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire », UMR 6566, Rennes University, Campus Beaulieu, bât. 24-25 -CS74205, 35042 Rennes Cedex, France ; catherine.dupont@univ-rennes.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Auger A., 1884 - Les fouilles du dolmen de la Planche à Puare à l'île d'Yeu (Vendée). *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 4, 75-84.
- Bardel A., Pérennec R., 2004 - Landévennec: une abbaye de la mer. *Histoire médiévale et archéologie*, 16, 125-148.
- Baudouin M., 1910 - Découverte et fouille d'un kjøekkermoedding néolithique aux Tabernaudes à l'île d'Yeu. *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 549-596
- Boislève J., Labaune F., Dupont C., 2012- Décors peints à incrustations de coquillages en Armorique romaine. *Aremorica*, 5, 9-32.
- Champagne A., Aoustin A., Dupont C., 2012 - La citadelle de Brouage et la dynamique paléoenvironnementale du marais charentais : l'apport de la malacologie et de la palynologie. *Bilan Scientifique Régional 2011 de Poitou-Charentes*, Service Régional de l'Archéologie : Poitiers, 294-303.
- d'Errico, F. 2006. L'origine de l'humanité et des cultures modernes. Le point de vue de l'archéologie. *Diogenes*, 214, 147-159.
- Dupont C., 2012 - Ne confondons pas coquilles et coquillages. Vision diachronique de l'archéologie des mollusques le long de la façade atlantique française. *Techniques & Culture*, 59, 2012/2, 242-259.
- Dupont C., 2013 - Teinture et exploitation du pourpre *Nucella lapillus* le long du littoral atlantique français. *British Archaeological Reports*, Archeopress : Oxford, BAR S2570, 459-467.
- Dupont C., 2016 - Des coquilles décoratives pour le Labyrinthe et le Théâtre d'eau. In : *Chopin G., Heitzmann A., (dir.), La Vie retrouvée à Versailles et Marly : 25 années d'archéologie royale*, édition du Musée-Promenade de Marly-le-Roi : Louveciennes, 20.
- Dupont C., 2019 - Archaeological evidence for collecting empty shells along the French Atlantic coast: A major activity for coastal populations. *Journal of Ethnobiology*, 39(2), 223-239.
- Dupont C., 2023 - Le goût de la mer au Mésolithique en Bretagne, ce que nous disent les coquillages. In : *Marchand G., Naudinot N. (dir.), Préhistoire et Protohistoire de l'Ouest de la France : Nouvelles perspectives en hommage à Jean-Laurent Monnier*. Supplément Revue Archéologique de l'Ouest, 12, 43-54.
- Dupont C., Ard V., Cuenca Solana D., Gruet Y., Hamon G., Laporte L., Sicard S., Soler L., 2014 - La place des coquillages marins dans les enceintes néolithiques de l'Ouest de la France : bilan quantitatif et notion de territoire. In *R. Joussaume, Large J.-M., Corson S., Le Meur N., Tortuyaux J.-P. (eds.) Enceintes néolithiques entre Seine et Gironde*. Mémoire XLVIII, Ed. Association des Publications Chauvinoise - A.P.C. : Chauvigny, 293- 305.
- Dupont C., Baudry A., Daire M.-Y., Barillé L., 2023 - A technical adaptation? Shell dye extraction on the eve of the Roman conquest in Gaul (Hoedic Island, France). *PALEO HORS-SÉRIE Colloque hommage à Émilie Campmas (1983-2019). Sociétés humaines et environnements dans la zone circumméditerranéenne du Pleistocène au début de l'Holocène*. Millésime 2022. 144-161.
- Dupont C., Doyen D., 2017 - La couleur pourpre de la mer : l'extraction de colorant à partir des coquillages à Saint-Michel-Chef-Chef au 1er s. ap. J.-C. (Loire-Atlantique). In : *R. González Villaescusa, K. Schörle, F. Gayet, F. Rechin (dir.) Actes des XXXVIIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. L'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité. Activités productives et organisation des territoires. Antibes - France, 10-13 octobre 2016*. Éditions APDCA : Antibes, 53-66
- Dupont C., Large J.M., 2022 - Séquence 4 : Néolithique moyen (milieu du Ve millénaire au début du Néolithique récent). In : *Large J.-M. & Mens E. (dir.), Groah Denn à Hoedic (Morbihan). Dynamique d'une file de pierres dressées*. Archives d'Écologie Préhistorique : Toulouse, 187-197.
- Dupont C., Marchand G., 2021 - New Paradigms in the Exploitation of Mesolithic Shell Middens in Atlantic France: the example of Beg-er-Vil, Brittany. *Quaternary International*, 584, 59-71
- Duprat P., Dupont C., 2022 - De l'assiette au mur ! Les coquillages du complexe monumental gallo-romain du Châtelet (Saint-Agnant, Charente-Maritime). *Aquitania*, 38, 171-191.
- Gruet, Y. 1993 - Les coquillages marins : objets archéologiques à ne pas négliger: Quelques exemples d'exploitation et d'utilisation dans l'Ouest de la France. *Revue archéologique de l'Ouest*, 10, 57-161.
- Le Goff L., Dupont C., 2015 - Dans l'assiette des populations médiévales et modernes : un premier bilan des coquillages découverts en contexte archéologique entre Manche et Garonne. *Revue d'Histoire maritime*, 21, 367-387.
- Mougne C., Dupont C., 2015 - Huîtres et autres coquilles marines sur un site gaulois du Marais poitevin (Grands Champs, Coulon, Deux-Sèvres). In : *Mougne C., Daire M.-Y. (dir.), L'Homme, ses ressources et son environnement dans l'Ouest de la France à l'âge du Fer : actualités de la recherche, Actes du Séminaire Archéologique de l'Ouest du 24 mars 2014*, Mémoire de Géosciences hors-série n° 9, éditions de Géosciences Rennes, 79-104.
- Mougne C., Dupont C., 2023- Marine invertebrates during the Bronze Age and the Iron Age on the French Channel-Atlantic seaboard: state of the art and first synthesis. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 120, 2, 219-251.
- Taborin, Y. 1993. *La Parure en coquillage au Paléolithique*. Gallia Préhistoire, supplément 29. CNRS : Paris.

PHYSETER INVICTUS : dans le maelstrom du présent, UN GRAND CETACE VICTORIEUX

Ceci fait suite à « Dans la tête de Moby-Dick » publié dans le n° 244 (juin 2018) du Bulletin des Amis du MNHN.

Le grand cachalot (*Physeter macrocephalus*), dont près de 850 000 représentants parcourent l’océan mondial aujourd’hui, est le grand cétacé qui, de très loin*, a le mieux résisté aux agressions directes et indirectes infligées par les hommes depuis des siècles. Voici un éclairage explicatif de ce singulier état de fait.

Ire partie : LA SURVIE

Voici quelques années, j’avais présenté la thèse d’une coordination défensive à l’échelle mondiale chez le grand cachalot *Physeter macrocephalus*, élaborée et mise en place à partir du bassin Pacifique au début du XIX^e siècle, face à l’agression baleinière de l’époque (1). J’avais approfondi la question dans un second temps en y incluant des paramètres additionnels (2). Depuis lors, plusieurs travaux de spécialistes de l’animal sont venus renforcer cette hypothèse.

C’est notamment le cas pour François Sarano et ses collaborateurs qui étudient une communauté de ces mammifères marins au large de l’île Maurice (3, 5), et de Hal Whitehead qui, avec son équipe, observe la situation de l’espèce à l’échelle de l’Océan Mondial (4, 6).



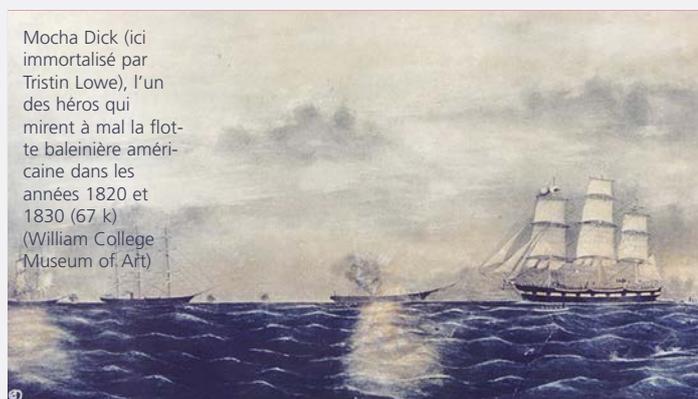
Un membre de l’équipe de François Sarano observe une séance de récit cétacéen (50 k) (René Heuzey)

En 2021, Sarano (3) met en lumière des aspects méconnus des aptitudes sociales de ces animaux, qui offrent au groupe une capacité de résilience inédite. Il montre en particulier (ce qui lui avait échappé jusque-là -11-, selon ses propres dires) le rôle crucial des mâles comme porteurs d’un savoir riche de leurs migrations dans les hautes latitudes, qu’ils délivrent généreusement (*auprès de plusieurs groupes materno-infantiles pour chacun d’entre eux*) lors de leur retour en zone tropicale pour des périodes assez longues. Chaque clan matriarcal accueille et fait fête au visiteur, qui ne lui est pourtant pas apparenté. Jeunes et moins jeunes viennent le saluer, se frottent à lui. Le récitant se met en chandelle et entame sa narration. Ses auditeurs descendent alors vers sa tête, comme pour mieux l’écouter. Et la caresse par le son émis va jusqu’à induire une forme de programmation mentale des enfants au stade intra-utérin...

Dans le même temps, Whitehead (4), montre en complémentarité que les captures de ces grands cétacés par la flotte américaine au XIX^e siècle s’était rapidement effondrée (- 58 % en cinq ans), sans le moindre rapport avec un quelconque début de déclin des populations, ce qui renforce encore la thèse de la puissance de la transmission par les mâles. Sarano (5) revient sur la question des « secteurs sous protection » (2), montrant que le clan matriarcal est inclus dans des systèmes de plus en plus vastes, de la « fédération » où chaque mâle supervise plusieurs clans, et chaque clan bénéficie de la protection de plusieurs mâles. Et cela jusqu’au bassin océanique, des connections interocéaniques puissantes étant elles-mêmes à l’oeuvre, depuis leur élaboration, au plus tard, dans les premières décennies du XIX^e siècle. Whitehead (6), quant à lui, illustre à quel point cette formule fut efficiente, y compris lors du carnage gigantesque infligé aux cétacés par les flottes soviétique et japonaise après la seconde guerre mondiale (*avec un pic de densité dans les années 1960 -2-*). Son étude statistique l’amène en effet à évaluer la population de l’espèce à 844 000 individus en 2022, soit à peine moins que les effectifs supposés de l’espèce au XVII^e siècle (1 million d’individus), avant sa chasse sur une vaste échelle...

On dispose donc maintenant de suffisamment d’éléments pour bâtir ce qui devrait constituer, à l’issue de sa rédaction dans les prochaines années, la (première) Historiographie d’un peuple cétacéen. Et enrichir l’ouvrage publié en 2020 (2).

Par contre, les biographies individuelles (déjà réalisées pour d’autres animaux dans d’autres contextes) sont ici quasiment impossibles à restituer en toute rigueur et précision (fragilité des témoignages et des « rapports », intrication des faits et de codes légendaires très anciens, attribution d’exploits particuliers à plusieurs combattants et cas inverse, plusieurs noms pour un seul combattant et cas inverse, multiples annonces successives de la mort de tel ou tel, démentie à chaque fois par une réémergence



Mocha Dick (ici immortalisé par Tristin Lowe), l’un des héros qui mirent à mal la flotte baleinière américaine dans les années 1820 et 1830 (67 k) (William College Museum of Art)

* Seul le « petit » rorqual de Minke peut soutenir, dans une certaine mesure, la comparaison démographique avec le cachalot. Après la destruction de 99 % des rorquals géants (bleus et communs) lors de l’épisode de surchasse baleinière du XX^e siècle, il a occupé les niches alimentaires laissées quasi-vides par les victimes, et sa population a explosé depuis ces cinquante dernières années.

spectaculaire, alors même que l'ampleur de leurs actions n'a pas d'équivalent connu à ce jour dans le monde animal.

Dès à présent, on peut porter un regard actualisé sur les guerres successives et leurs conséquences.

- 1761 (7) -1820 : prodromes. Premières interactions entre baleiniers et cachalots dans le Pacifique, assez semblables à celles intervenant dans l'Atlantique jusqu'alors.
- 1800-1819 : premiers cas répertoriés de cachalots combattants particulièrement redoutables, bien identifiés individuellement (2).
- 1819 : Nantucket superpuissance, moteur et matrice de celle, en gestation, des Etats-Unis (2, 26).
- 1820-1846 : Destruction de la puissance de Nantucket, notamment par le génie organisationnel des grands cétacés. *Le grand incendie de la ville en juillet 1846, nourri par l'huile de cachalot qui imbibe tout, porte le coup fatal à la cité, dont l'activité sera réduite à presque rien, jusqu'en 1869, année de départ du dernier baleinier barque, « Oak », qui marque la fin pour la ville de près de deux siècles d'activité baleinière* (2).
- A partir de la deuxième moitié de la décennie 1840, les cachalots étendent à l'Atlantique leur expérience stratégique acquise dans le Pacifique (2).
- 1851. Parution du roman « Moby-Dick », d'Herman Melville, qui résume et symbolise cette guerre et son issue (2).
- Une décennie après la parution du roman, et un siècle après les premières interactions entre baleiniers et cachalots dans le Pacifique, la Guerre civile américaine éclate.
- 1861-1865 : Novembre 1861-janvier 1862 : « Stone Fleet » (2, 8, 9). Les responsables militaro-politiques nordistes sacrifient leurs navires cachalotiers dans une tentative de blocus de ports sudistes qui tourne au désastre.
- Fin juin 1865 (deux mois et demi après la fin officielle de la guerre – traité d'Appomatox du 9 avril –), destruction de la flotte baleinière nordiste spécialisée dans la chasse aux baleines franches arctiques** par le navire sudiste *Shenandoah* (2). Son capitaine, James Iredell Waddell, sera élevé au statut de Héros Américain à sa mort en 1886 et aura droit à des funérailles d'Etat (10)...
- 1961-1971 : Une troisième guerre : l'espèce n'a jamais été menacée de disparition lors de cet épisode particulièrement dramatique



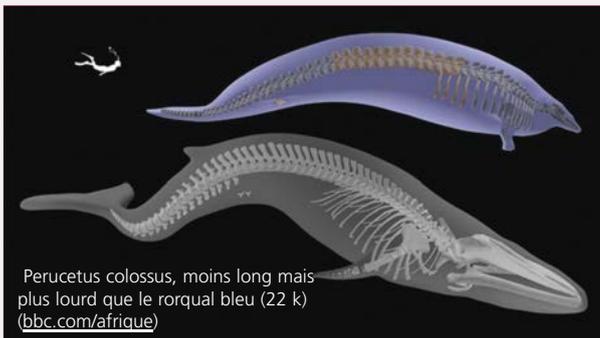
Le crâne de Livyatan melvillei (2 M) (Wikipedia.org)



Squelette de Berardius arnuxi (la Bérardie australe) (3 M) (abebooks.fr)

(contrairement aux mysticètes géants qui, eux, étaient déjà en déclin vertigineux dès la fin des années 1950...). La structure sociale a été, par contre, altérée, les grands mâles, particulièrement ciblés ont connu un déclin énorme, sans commune mesure avec les pertes modérées des 150 ans précédents. Depuis lors, les choix reproductifs des femelles ont visé un rééquilibrage, avec une favorisation des mâles dans le ratio des naissances. Au XXI^e siècle, les très grands mâles ont une longueur nettement supérieure à 20m et commencent à réapparaître, et leurs observations sont plus fréquentes que dans la seconde moitié du siècle précédent (11).

Alain SENNEPIN, 4 décembre 2023.



Perucetus colossus, moins long mais plus lourd que le rorqual bleu (22 k) (bbc.com/africque)

BIBLIOGRAPHIE (+ une référence filmographique)

1. Sennepin (A). 2018. Dans la tête de Moby-Dick. *Bulletin des Amis du Museum National d'Histoire Naturelle* n° 274, juin 2018, pages 21-25.
2. Sennepin (A). 2020. L'incroyable victoire des cachalots dans leur guerre contre les baleiniers au XIX^e siècle. Editions de l'Onde. 267 pages.
3. Vincent (G), Sarano (F), Heuzey (R). 2021. Cachalots. Une histoire de famille. Un clan aux destins hors du commun au large des côtes de l'île Maurice. *Film documentaire*. 50mn.
4. Whitehead (H), Smith (T. D.), Rendell (L). 2021. Adaptation of sperm whales to open boat whalers : rapid social learning on a large scale ? *Biology Letter*, 17 (3), 17 Mars 2021.
5. Girardet (J), Sarano (F), Richard (G), Tixier (P), Guinet (Ch), Alexander (A), Sarano (V), Vitry (H), Preud'homme (A), Heuzey (R), Garcia-Cegarra (A.M), Adam (O), Madon (B), Jung (J-L). Long Distance Runners in the Marine Realm : New Insights into Genetic Diversity, Kin Relationships and Social Fidelity of Indian Ocean Male Sperm Whales. *Frontiers in Marine Science*, 9, 16 mars 2022.
6. Whitehead (H), Shin (M). 2022. Current global population size, post-whaling trend and historical trajectory of sperm whales. *Scientific Reports*, 12 (19468).
7. Townsend (Ch). 1935. The distribution of certain whales as shown by logbook records of American whalerships. 19. *Zoologica* (NY), 1-50 + 6 cartes. <https://whalinghistory.org/townsend-whaling-charts/>
8. Civil War Harper's Weekly. 11 janvier 1862. Sinking the Stone Fleet in Charleston Harbor. <http://www.sonofthesouth.net/leefoundation/civil-war/1862/january/charleston-harbor-stone-fleet.htm>
9. Jones (J. L). 2012. The Navy's Stone Fleet. The New-York Times, 26 janvier 2012. <https://archive.nytimes.com/opinionator.blogs.nytimes.com/2012/01/26/the-navys-stone-fleet/>
10. McKay (G). 2009. The Sea King : the life of James Iredell Waddell. Edition Birlinn Ltd.
11. Sarano (F). 2017. Le retour de Moby Dick. Ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes. Editions Actes Sud, Collection Mondes Sauvages pour une nouvelle alliance. 233 pages. Seconde édition, 2022, éditions Babel, préface de Jacques Perrin, 230 pages.
26. Melville (H). 1851. Moby-Dick, or : The Whale. Harper & Brothers, 14 novembre 1851.

** Cette chasse aux grandes baleines franches boréales a remplacé, à partir de 1848, celle au cachalot devenue impossible à grande échelle. C'est celle-ci qui, jusqu'à la décennie 1890, sera financièrement la plus profitable, et de très loin, pour l'industrie baleinière états-unienne dans toute l'histoire de cette dernière (2).

fête de la Science 2023

Après la Fête de la Nature en mai, le bureau des Amis du Muséum tenait à participer à la fête de la Science. Cet événement national (32^e édition) permet au Muséum d'ouvrir ses laboratoires au grand public : au jardin des Plantes, au Musée de l'Homme, à Dinard et à l'Harmas de Fabre. Pour les Amis ce rendez-vous du début du mois d'octobre (6 au 8 oct.) a permis de partager et de s'interroger sur la science et la nature, de se rencontrer et bien sûr de promouvoir la société des Amis et de gagner des adhérents. Le thème national annuel était « Le sport et la science ».



Tentes du village des sciences - ambiance Jardin

© MNHN - Agnès Iatzioura

La programmation au Jardin des Plantes était riche d'une trentaine d'animations concoctées par les chercheurs et les étudiants (ateliers, visites, conférences) du Muséum sous tentes, dans les labos et dans les salles de cours. Deux séances de projection dans l'auditorium ont été organisées par le service de médiation et d'action culturelle. Des projections des films « Nature = Futur ! », coproduits par le Muséum, ont été proposées aux visiteurs dans l'amphithéâtre Verniquet et enfin je citerai l'ouverture et l'animation du studio Bio'Inspir en galerie de Botanique.

Plus de 36 000 personnes sont entrées au jardin dans le week-end. Près de 4 000 personnes sont passées dans les labos et ateliers le samedi et autant le dimanche. L'atelier des Amis, situés Salle Claude Hélène, n'a pas été rempli grâce à la promotion efficace des jeunes gens de l'équipe d'accueil (Kway orange).

La société des Amis avait titré ses activités de la façon suivante :

Performances animales et végétales : taille, vitesse, poids ou longévité, découvrez quelles espèces d'animaux et de plantes battent des records !

Installés dans la salle Claude Hélène, juste derrière le secrétariat des Amis, les animateurs ont proposé diverses activités. Dans la cour, des quizz, construits par notre président Bernard Bodo, permettaient aux petits comme aux grands de travailler et d'échanger leurs connaissances sur les performances animales et végétales, en solitaire ou en groupe.

Dans la salle trois ateliers illustraient ce propos.

L'un permettait de découvrir les performances des chauves-souris. Animé par Catherine Mann, Professeur en sciences de la vie et de la terre, présidente de l'association Azimut 230. Elle illustrait ses paroles avec des manipulations de maquettes, l'observation d'un squelette monté de chauve-souris, des coloriages pour les petits qui illustraient les informations transmises par Catherine.

L'atelier sur les performances végétales découvrait les secrets de vie des baobabs des ginkgo-biloba et du « scratch » ou Velcro des chaussures de sport inspiré de la bardane. L'animatrice, Anne-Marie Slézec, formée à la mycologie et à la muséologie au Muséum fut chargée du projet de restauration et de la réouverture au public du domaine de Jean-Henri Fabre, elle fut aussi responsable de l'acte 2 histoire de la vie pour la rénovation de la Grande galerie de l'Evolution. Avec des posters photos et échantillons elle informait les visiteurs sur ces végétaux particuliers et leur utilisation par les humains.

Le professeur de dessin animalier pour les enfants Claude Locatelli, proposa aux volontaires de restituer sur le papier la forme d'animaux naturalisés (photo) prêtés par Pascal le Roc'h professeur de dessin naturaliste, vous les connaissez tous certains habitent à l'année le jardin des plantes comme les corneilles d'autres nos campagnes comme le lièvre commun ou sont des invasifs comme la grenouille taureau, ou sont menacés comme les lérots. Ces échantillons complétés par deux dents, l'une de cachalot, l'autre d'hippopotame, permettaient d'introduire les performances de ces animaux dont les silhouettes sont bien connues mais pas toutes leurs performances.

L'observation de la morphologie conduisant à décrire ces performances était illustrée par des squelettes forme et structure (fémur humain) et son architecture par un squelette montée de Grenouille Taureau. Des lames minces permettaient d'observer au microscope une puce, championne du monde de saut en hauteur, accompagnée d'un pou et d'un acarien.

L'objectif a été rempli par ces animateurs aidés d'administrateurs (photo) d'inciter le public à observer comparer et donc apprendre à connaître les formes du vivant. Vous en étiez peut-être ?

Nous vous donnons rendez-vous pour la fête de la Nature. La Société vous proposera des animations autour du thème : Conseil d'Ami : pour être heureux vivez caché !

LA DICTÉE DU MUSÉUM

Cette manifestation a été l'occasion de transmettre la passion pour la recherche scientifique et la biodiversité de différentes manières à un large public: une équipe composée de chercheurs, d'enseignants, et d'un membre de la Société des Amis, Riana Le Gal, et qui œuvre depuis 2021, a organisé une dictée ludique destinée aux collégiens.

Le thème retenu cette année était les papillons. Plus de 8 000 jeunes y ont participé en présentiel ou à distance à travers la France. En voici un extrait rédigé par Riana Le Gal : « Là-haut, dans la canopée où je ne monte jamais, d'autres papillons planent, de longues minutes durant, au-dessus des feuillages vert et sombre. Pourquoi sont-ils entièrement marron alors que je suis à moitié revêtu d'azur ? Pourquoi gardent-ils déployées



© MNHN - Agnès Iatzioura

Observation au microscope : puce, pou et tique !



© SEVJ

Vue de la salle Atelier



Une partie du matériel exposé dans les ateliers

leurs ailes allongées alors que j'agite vigoureusement les miennes pour me déplacer ? Pour les scientifiques bien des secrets de notre vol restent à découvrir. » (N'est-ce pas un morpho qui parle ?)



AZIMUT 230 est une association spécialisée dans le domaine de l'étude et de la protection des chauves-souris et de leurs habitats en Ile-de-France. Elle est aujourd'hui une référence régionale en matière de protection de chiroptères. <https://azimut230.fr/>



Visite des murs à pêches de Montreuil

L'expression "murs à pêches" paraît mystérieuse à qui n'a pas encore eu la chance de découvrir ce site singulier, à Montreuil. Il faudrait avoir fréquenté le Versailles de Louis XIV pour connaître le "téton de Vénus", la "grosse Mignonne" ou la Montreuil, variétés de pêches appréciées de toutes les cours d'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Les murs à pêches de Montreuil

A l'entrée du site, impasse Gobetue, un petit panneau résume bien ce qu'il faut savoir :

"Du XVI^e au XIX^e siècle, les horticulteurs montreuillois développent la culture de pêchers en espaliers et palissés à des murs de moellons recouverts de plâtre tiré des carrières locales (gypse). Construits et orientés pour conserver la chaleur, les murs contribuent à créer un climat propice à la culture de fruits, notamment des pêches que les maraîchers vendent aux halles parisiennes. Réputés pour leur excellence, on les retrouve sur les tables des notables et des têtes couronnées. En 1880, la culture des pêches couvre environ 600 kilomètres de murs et permet de produire plus de dix-sept millions de fruits. Le déclin s'amorce au début du XX^e siècle quand le développement du chemin de fer apporte du Midi des fruits précoces et moins chers.

Hauts de 2,70 m, distants de 8 à 10 m, ces murs parallèles ont structuré le paysage urbain et imprimé dans la ville une trame encore visible aujourd'hui. Plus de 8 hectares de ce territoire ont été classés au titre des "Sites et Paysages" en 2003."

Les visites des Amis du Muséum

Les visites des 25 et 29 avril 2023 ont attiré une trentaine d'Amis. Notre dernière visite remontait au 13 mai 2017 et une autre plus ancienne, du 29 mai 2010 est relatée dans le bulletin N° 243 de septembre 2010. Nous y renvoyons le lecteur curieux car l'auteur du présent compte rendu – le même qu'en 2010 – croit pouvoir noter que la sauvegarde et la mise en valeur du site ont fait de notables progrès en treize ans comme nous le soulignerons plus loin. L'agréable promenade entre les vestiges des murs à pêches un beau jour d'avril avec les pêchers en fleurs ne prend tout son intérêt que grâce à la lecture du paysage que nous donne notre guide, Caroline, maîtrisant remarquablement et avec élégance toutes les approches : historique, naturaliste, sociologique, écologique, associative... Nous parcourons ainsi un labyrinthe verdoyant, découvrons un jardin médiéval, des mares et un espace exceptionnel où Patrick, arboriculteur artiste autodidacte reproduit, peut-être en mieux, l'art de la culture des pêches au XVII^e siècle avec palissage à la loque, c'est à dire un bout de tissu agrafé sur le mur qui fait prendre à la tige de pêcher la direction souhaitée. Une véritable sculpture !

Le parcours de visite s'élève un moment pour offrir une vue en surplomb de ce qui subsiste des murs à pêches. C'est impressionnant en référence à l'image historique du site qui couvrait plus de 300 hectares (les deux tiers de la ville). Il en demeure 37 hectares (classés un temps "réserve foncière") à préserver ; seuls les 8,5 hectares déjà cités étant définitivement sauvegardés. En 2006, on comptait 17 kilomètres de murs très dégradés. Il faut visionner sur internet la vidéo d'un époustoufflant survol du site actuel par drone (Maison des Murs à Pêches).

Nous mentionnerons également – pour l'avoir fait en 2010 avec Pascal Mage (président de l'Association M.A.P. - Murs à Pêches) – la promenade vers le site depuis la mairie de Montreuil à travers la vieille ville, qui permet une passionnante lecture des traces du passé horticole de Montreuil dans l'architecture urbaine (ce qui allonge le parcours et le temps de visite au delà de trois heures !)

La sauvegarde et la renaissance du site

Le site des murs à pêches est évidemment victime depuis des décennies du développement urbain, de la pression démographique et immobilière, du saccage autoroutier. Caroline nous fait comprendre à quel point l'action associative a été et reste déterminante. A Montreuil, une vingtaine d'associations très diversifiées parviennent à se partager sereinement l'occupation et la jouissance du site.

Des appels à dons ont autorisé la restauration de plus de 900 m de murs avec notamment le soutien de la Fondation du Patrimoine et de la Mission Stéphane Bern. Un débat légitime oppose d'ailleurs quelquefois les partisans de la restitution des murs aux défenseurs de la ruine historique. Le rôle des bénévoles reste déterminant dans le débroussaillage, l'entretien et la mise en valeur du site naturel mais malheureusement, ils sont de moins en moins nombreux. Appel aux volontaires !

Pourtant, à Montreuil, depuis 2020, le site des murs à pêches est en bonne voie – pardonnez le mot – de "patrimoinisation" en tant qu'espace naturel et de biodiversité et lieu de mémoire et d'histoire. Les menaces sont loin d'être écartées sur l'emprise constructible mais le vent de l'écologie souffle heureusement dans le bon sens.

Remerciements

La Société des Amis du Muséum tient à féliciter et remercier Caroline, notre guide d'avril 2023 et l'Association M.A.P. - Murs à Pêches qui conduit depuis des décennies avec son président Pascal Mage et d'autres acteurs les multiples actions en faveur de la sauvegarde et de l'animation du site des murs à pêches.

Yves CAUZINILLE

Dernière nouvelle :
en septembre 2023, nous apprenons que la culture des Murs à Pêches à Montreuil est reconnue patrimoine culturel immatériel. Prochaine étape : une reconnaissance internationale par l'UNESCO.

Mûr à pêches après



“Guédelon, nous bâtissons un château fort”



Le site de Guédelon existe depuis un quart de siècle. Il est célèbre et amplement médiatisé .

L'annonce est alléchante : *“ Au cœur de la forêt, dans une nature préservée et sereine, venez partager l'aventure de Guédelon pour vivre avec nous une journée au Moyen Âge ! Quatre heures hors du temps pour observer les savoir-faire et échanger avec les forgerons, les maçons, les menuisiers, les charretières, la vannière, le cordier, la teinturière, le charron, les jardiniers, l'herboriste...”*

On se méfie un peu. Il faut aller y voir pour y croire. Quarante Ami-e-s sont allé-e-s y voir et y ont cru !

Embarquement matinal, lundi 25 septembre, par une journée encore très chaude du long été 2023.

L'autocar quitte l'autoroute pour la campagne et les villages de Bourgogne jusqu'à Treigny dans l'Yonne, à quelques kilomètres de Saint Sauveur en Puisaye, le village de Colette.

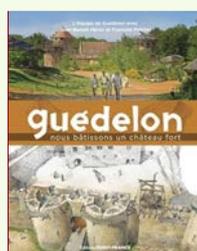
Le chantier médiéval est fondé sur les codes et modèles construits en Europe aux XII^e et XIII^e siècles. C'est à dire que si 1997, l'année du permis de construire, correspond à 1228, nous avons vécu quelques heures en 1255 ! Depuis le début de l'opération, les techniques, les outils, les engins, les savoir-faire, les moyens humains mis en œuvre sont réellement ceux du XIII^e siècle souvent redécouverts au fil de recherches validées par des processus, des protocoles de construction. C'est une forme d'archéologie expérimentale visant à faire surgir de terre le passé et à le rendre vivant. « *La parole est donnée à l'intelligence de la main* ». Nous découvrons sous nos yeux l'art et le travail du tailleur de pierre, du forgeron, du vannier, du tuilier et certains intervenants sont légitimement fiers de nous apprendre que plusieurs de leurs spécialistes ont été appelés ou consultés par les responsables de la reconstruction de Notre Dame de Paris. Sur le plan économique et écologique, ce chantier du XIII^e siècle inspire en outre l'utilisation de matériaux sobres en énergie. Il a même une dimension directement naturaliste en transformant par exemple les terres et les plantes colorantes que la nature donne.

Le visiteur se balade librement sur le site, y compris dans les tours et sur les remparts et tombe partout sur les oeuvriers (comme ils aiment se désigner) au travail qui commentent leur pratique ou présentent une animation, parfois un numéro d'acteur rodé au fil des années et particulièrement brillant (savant, pédagogique, drôle, théâtral...). Elles et ils sont habillé-e-s – plus ou moins – comme au XIII^e siècle, une cordelette autour de la taille. Un smartphone gonfle parfois une poche mais il est en bois ! L'image ci-dessus ne montre que le bâtiment principal du château. Une promenade en forêt de quelques centaines de mètres descend par exemple jusqu'au ru du Bourdon où l'on met en action après nous l'avoir présenté un moulin hydraulique à farine (effectivement productif) qui nous a beaucoup plu. L'enthousiasme de ce compte rendu espère refléter celui de la quarantaine de participants.

Celles et ceux qui avaient choisi de partager le repas (non médiéval) servi à l'ombre d'une tonnelle paraissaient satisfaits.

Merci à Peter Reinhardt, l'administrateur qui a eu l'idée de cette sortie. Et merci une fois de plus à Ghalia Nabi, organisatrice et parfaite accompagnatrice de cette belle journée.

Yves Cauzinille



Ouvrage édité pour les 25 ans du chantier : **“Guédelon, nous bâtissons un château fort”** -

Éditions OUEST FRANCE, 153 pages, octobre 2022, 17,50 €

Voir site : www.guedelon.fr

Une nouvelle venue en galerie de Minéralogie : une réplique de la décoration La Toison d'or !

Mardi 12 décembre, les équipes du service technique et muséographique, accompagné du professeur François Farges, ont rénové La vitrine du Diamant bleu de Louis XIV (alcôve n° 5 des pierres précieuses).

François Farges nous écrit : « L'ancien théâtre de lumière a été retiré car souvent dysfonctionnel. Il a été remplacé par un dispositif plus esthétique qui inclut un nouvel élément : la Toison d'Or de Louis XV, que j'ai reconstruite avec Herbert Horovitz dans les années 2010. Elle a été acquise grâce au mécénat de la maison Boucheron. Cette vitrine est donc enrichie de cet objet exceptionnel, alors dit "le plus beau bijou du monde" qui disparut en 1792 et qui a été recréé à l'identique, avec, entre autres, le Grand diamant bleu de Louis XIV. On y retrouve donc le moulage en plomb du Grand diamant bleu de Louis XIV que j'ai redécouvert en 2007, sa réplique en zircone, la réplique en zircone de son prédécesseur indien acheté par Louis XIV en 1668 avant sa retaille de 1672 en brillant et puis le Hope, le diamant retaillé à Londres dans les années 1812 (après son vol à Paris en 1792). Et la Grande Toison, la nouveauté, sertie de deux diamants bleus en taille brillant ancien (répliques en zircone), un spinelle en forme de dragon (en verre) et des centaines de brillants (taillés anciennes) incolores, rouges et jaunes (en zircone). Sertis (à l'ancienne) sur argent. »



© Farges



Traité des pierres précieuses



Dessins d'insigne de la Toison d'or

Quelques précisions sur l'histoire de cette parure nommée toison d'or !

• **L'ordre de la Toison d'or** a été fondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon le 10 janvier 1430 à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Il s'agit au départ d'un ordre de l'État bourguignon, ensemble de principautés féodales regroupant le duché de Bourgogne (fief français), le comté de Bourgogne (fief d'Empire) et plusieurs fiefs des Pays-Bas, notamment le comté de Flandre (fief français) et le duché de Brabant (fief d'Empire). Après la mort de Charles le Téméraire (1477), l'État bourguignon passe à la maison de Habsbourg, notamment à Charles Quint, puis à son fils Philippe II, roi d'Espagne. Après la mort de Charles II d'Espagne (1700), l'ordre est divisé entre une branche espagnole et une branche autrichienne (celle-ci non reconnue en France). Le lieu de la fondation est Bruges, ville du comté de Flandre en 143. Le nom de l'ordre est inspiré du mythe grec de la Toison d'or, complété un peu plus tard par l'histoire biblique de Gédéon, symbole de force spirituelle, comme l'indiquait la tapisserie ornant les lieux de réunion des chapitres à partir de 1456.

Il subsiste de nos jours deux ordres de la Toison d'or issus de l'ordre historique : l'ordre de la maison d'Autriche reconnu comme personne morale par la république d'Autriche depuis 2000 dont le grand maître est le chef de la maison de Habsbourg-Lorraine

et l'ordre espagnol dont le grand-maître est le roi d'Espagne.

• **La toison d'or le bijou :** La Toison de la parure de couleur (incluant le diamant bleu de la Couronne) a été réalisée par le joaillier Pierre-André Jacquin (1720-1773). Elle était composée de grandes gemmes de couleur, jaune, bleu, blanc et rouge. Chef-d'œuvre de l'orfèvrerie rococo, elle comprenait, outre le diamant bleu de la Couronne, taillé en 1673, 112 diamants peints en jaune, des flammes serties de 84 diamants peints en rouge crachées par un dragon taillé dans une spinelle de 107,88 carats appelée Côte de Bretagne (aujourd'hui au Louvre). Elle est portée par Louis XVI lors de la réunion des États généraux en 1789. Ses gemmes seules sont évaluées à plus de trois millions de livres durant la Révolution.

• **Les vols de 1792 :** La Toison de couleur est volée lors du sac de l'hôtel du Garde-Meuble entre le 11 et le 16 septembre 1792 bien que des gardes nationaux soient de garde.

La très grande majorité des autres bijoux de la Couronne sont aussi dérobés à cette occasion, le tout

représentant une valeur actuelle d'un demi-milliard d'euros de bijoux, orfèvrerie et pierreries¹⁵. Malgré diverses recherches, cette Toison n'a pas été retrouvée.

• **La reconstitution de 2010 réalisée par le joaillier genevois Herbert Horovitz.** Au milieu des années 1980, Horovitz, joaillier genevois, acquiert une gouache en noir et blanc représentant la Toison de couleur. Après plusieurs années de travail, une reconstitution est présentée en 2010 par Horovitz et François Farges, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Cette reconstitution, réalisée par les meilleurs artisans, est faite de zircone et de pâte de verre avec, au centre, la réplique en zircone du diamant bleu. Parfois exposée lors de salons de gemmologie, elle se trouve aujourd'hui au Muséum, grâce au Mécénat de la Maison Boucheron.



SOURCES :

<https://www.mnhn.fr/fr/insigne-de-la-toison-d-or/Infos sur la décoration de la Toison d'or>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_la_Toison_d%27or#Notes_et_r%C3%A9f%C3%A9rences

Un peu de lecture :

Pierres précieuses - Guide visuel / François Farges et Olivier Segura / Dunod 2023 / 208 p.

LES MANIFESTES DU MUSEUM, TOUTE UNE COLLECTION

Le Muséum et Reliefs Editions publient chaque année, depuis 2017, un « Manifeste » : texte concis issu d'un comité interdisciplinaire portant sur une question d'actualité, examinée à l'aune des savoirs naturalistes. A travers ce texte bilingue, enrichi d'un cahier central iconographique, le Muséum affirme sa position d'institution citoyenne, contemporaine et engagée, s'appuyant sur un comité de scientifiques issus de nombreuses disciplines, au carrefour des sciences et de la société.

TITRES DÉJÀ PARUS :

Justice environnementale (2023) : Crise environnementale et inégalités sociales se renforcent l'une l'autre, et l'on ne peut lutter contre l'une sans lutter contre l'autre. D'où ce terme de justice sociale-environnementale, dont ce texte examine les contours et les opportunités de mise en œuvre.

Aux origines du genre (2022)

Montre que l'Histoire naturelle permet d'éviter la confusion entre sexe et genre, et de remonter aux sources des constructions genres.

Histoire naturelle de la violence (2021)

Explore les expressions et les causes de la violence dans la nature et les sociétés humaines.

Humains et autres animaux (2019)

Questionne notre place dans le monde vivant auquel nous appartenons et notre rapport aux autres espèces.

Face aux limites (2020)

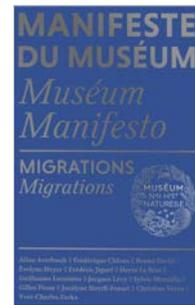
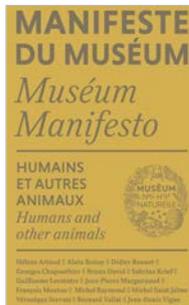
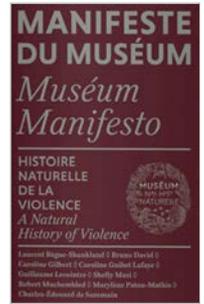
Interroge le mythe d'un monde aux ressources illimitées et rappelle que les limites sont structurantes.

Migrations (2018)

Propose un regard dépassionné sur les mobilités humaines, avec en toile de fond l'inévitable mobilité du vivant à toutes les échelles de temps.

Quel futur sans nature ? (2017)

Invite à penser l'utilité de l'Histoire naturelle.



Christian SEIGNOBOS et Eric THYS : Des taurins et des hommes : Cameroun - 400 p., 20x25 – Ed. Eds



Au Cameroun et au Nigeria, les taurins - petits bovins sans bosse - sont très minoritaires par rapport aux zébus. Ils présentent pourtant l'avantage d'être mieux adaptés au milieu : résistants à la mouche tsé-tsé, ils pourraient aider à la mise en valeur des zones infestées et ils apparaissent dans certaines régions humides comme les seuls bovins aptes à favoriser l'inter-pénétration de l'agriculture et de l'élevage. Mais la relance de ces élevages, tant au Cameroun qu'au Nigeria, a toujours posé problème : l'imbrication du social, du religieux et du politique dont ils sont porteurs en fait des élevages archaïques, difficilement récupérables par les Sociétés villageoises contemporaines, et donc en voie d'extinction. La "laïcisation" du taurin et son introduction dans une économie de marché restent à faire. Cet ouvrage réunit des géographes, ethnologues, anthropologues, vétérinaires-zootecniciens. Il contribue à une meilleure compréhension du fonctionnement social des élevages, et apporte une description précise de ces animaux et de leur comporte-

ment : deux préalables nécessaires à l'identification de "nouveaux types d'éleveurs" et à la mise en œuvre de nouvelles pratiques zootecniques et sociales.

Nicolas LAINÉ, Paul G. KEIL, Khatijah RAHMAT : Composing Worlds with Elephants - Interdisciplinary dialogues - 16x24, 344 p., 30 € - IRD Editions - Collection : Mondes vivants

Ce livre constitue un dialogue interdisciplinaire explorant l'histoire, le social et l'écologie du passé commun des hommes et des éléphants, car il s'agit là de milliers d'années de contacts à multiples facettes, avec des ambivalences et, bien sûr, des évolutions. Ici, on se focalise en priorité sur ce qui s'est passé en Asie, cherchant à donner des clés pour l'étude des relations à la fois de coexistence et de contacts culturels avec les éléphants pour nous permettre de mieux vivre avec eux, qui restent des animaux dangereux.

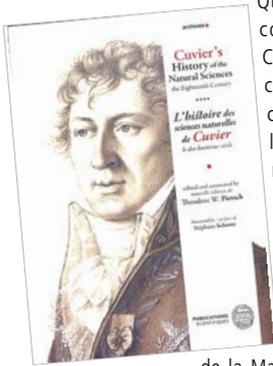


Elisabeth MOTTE-FLORAC, Yildiz AUMERUDDY-THOMAS, Edmond DOUNIAS : Hommes et natures / People and Natures / Seres humanos y naturaleza - 27x24 cm, 176 p., IRD Editions, coll. Focus



Comprendre comment les sociétés humaines et leur environnement naturel s'influencent mutuellement est au cœur de tous les grands enjeux environnementaux contemporains, tels le développement durable et le changement climatique. Les peuples autochtones et les communautés locales – détenteurs de remarquables savoirs sur la nature et savoir-faire associés – sont dorénavant reconnus comme des acteurs incontournables des politiques de gestion de la biodiversité. À travers des photos prises sur tous les continents et dans les environnements naturels et culturels les plus divers, ce livre rend accessible à tous l'incroyable complexité des liens tissés entre hommes et natures et des modes de vie qui en découlent, ainsi que la grande diversité des questions qui doivent être abordées lorsqu'on les étudie.

Georges CUVIER : L'histoire des sciences naturelles de Cuvier / Cuvier's History of the Natural Sciences - 16,5x24 cm, 622 p., texte en anglais et en français, 45 € - ISBN 978-2-85653-995-8



Quatrième volume des cours donnés par G. Cuvier de 1829 à 1832, couvrant de manière chronologique l'histoire des sciences naturelles au XVIII^e siècle.

Ce nouvel ouvrage est disponible à la librairie des Publications Scientifiques (RDC

de la Maison Buffon, porte en face de la GGE) : une réduction de 35 % est accordée aux Amis du Muséum, à jour de leur cotisation.

L'origine du monde : Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent - 14x20,5, 450 p., 15/9/2021, 25 € - Ed. Actes Sud - ISBN-13 978-2330152673



Le titre du livre de Marc Antoine Sélosse est ambitieux "l'origine du monde, une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent". Ce n'est plus un livre de Pédologie (la science du sol) comme celui de Duchaufour publié en 1958 par l'École forestière de Nancy. C'est davantage.

Après une première page décrivant une délicieuse visite imaginée à Rozay en Brie, c'est une somme des connaissances acquises depuis cette date dans les divers domaines éducatifs (relatifs au sol). La complexité du sujet aurait pu aboutir à un texte illisible, plein de mots incompréhensibles, et d'allusions à des recherches d'experts. Ce défaut est évité par le désir de l'auteur d'être compris sinon par tout le monde, du moins par tous ceux qui s'intéressent à la nature, à la forêt, à l'agriculture, et même à ce qu'ils ont dans leur assiette. Pour cela l'auteur déroule sa pensée du simple au complexe comme se déroule une pièce de théâtre ou de musique. Il explicite chaque nouveau mot savant en donnant son étymologie. Il n'y a pas de renvoi en bas de pages aux sources et chercheurs concernés, sans doute il y en aurait trop. Cependant on se demande parfois quelle est l'origine de tel ou tel pourcentage affirmé: donnée chiffrée ou approximation ?

En fin d'ouvrage est offerte une liste de lectures complémentaires, toutes postérieures à l'an 2000, comme cela semble maintenant être la règle. Mais je dois dire que dans les premières pages du livre... j'allais dire du roman, l'École de Nancy où l'auteur a étudié, les souvenirs de Duchaufour, le Tacon, Bourguignon sont rappelés. Mais Keiling, professeur à l'Agro dans les années 50-60 aurait pu être lui aussi évoqué: chimiste du sol, il était un apôtre de l'humus et c'est lui qui sauva Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, en vulgarisant les connaissances concernant l'arsenic des sols des cimetières.

Au fur et à mesure des pages, acte par acte, on passe du sol à sa dynamique puis à la plante et, en épilogue, une "symphonie en sol majeur", et tout cela est illustré par les dessins d'Arnaud Rafaelian qui tiennent joliment de la caricature et du dessin d'enfant.

Un glossaire d'une dizaine de pages traduisant les mots savants et un rapide portrait de l'auteur complète cet ouvrage rédigé pendant le confinement du COVID et inspiré par les activités de l'Association Françaises pour l'Étude du sol (AFES www.afes.fr) Ma note de lecture ne peut vous résumer 450 pages d'un texte novateur, alors à vous de le lire !

Denis Groëné 17/10/23

Dominique Sacchi, avec la collaboration de Jean-Luc Brulé et la participation de Francesco d'Errico, Marian Vanhaeren et Gilles Escarguel - L'Art pariétal magdalénien de la grotte Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude - 24 x 32 cm, 176 pages, 150 illustrations en couleurs et noir et blanc, 4 dépliant, 48 €



Commande à adresser à : Groupe Audois d'Études Préhistoriques, 5, rue de l'Olivier, 11000 Carcassonne.

Dominique Sacchi a étudié l'art magdalénien de la grotte du Gazel et du rocher gravé de Fornols, où il constate, au début des années quatre-vingt, l'existence

d'un art rupestre animalier de plein-air daté du Paléolithique supérieur. Au sein du décor pariétal de la grotte du Gazel, comportant une vingtaine de figurations animales on distingue des chevaux et en représentation moins nombreuses, des bouquetins. L'auteur identifie aussi, les clatrimorphes, des motifs géométriques identiques à ceux qu'il découvre sur des plaquettes gravées trouvées dans l'aire d'habitat voisine.

Il montre ainsi l'appartenance de la grotte ornée du Gazel à la catégorie des petits « sanctuaires » magdaléniens, contigus à des sites de rassemblements périodiques. Le décor gravé de la grotte Gazel se développe sur les parois d'une petite galerie plongée dans l'obscurité. En partie détruit par l'altération des supports, ou masqué par des coulées de calcite, il a fait l'objet d'une étude approfondie que ce bel ouvrage richement illustré rend accessible au préhistorien professionnel comme au curieux de préhistoire. L'ouvrage permet de comprendre le temps long de la recherche pour entrouvrir un peu de la vie de nos ancêtres magdaléniens.

L'auteur, Dominique Sacchi, est un préhistorien français, spécialiste du Paléolithique supérieur, de l'art pariétal magdalénien et de l'art rupestre paléolithique dans la région Occitanie. Il a été membre associé du laboratoire Traces (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés)1, à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, et directeur de recherche au CNRS.

Dans son approche des divers faciès culturels rencontrés dans le Languedoc, Dominique Sacchi fait une large place à l'étude des manifestations esthétiques (art pariétal et mobilier). Il réévalue l'attribution chronologique et culturelle de certaines grottes ornées, comme la grotte d'Aldène, qui offre des similitudes thématiques et stylistiques avec la grotte Chauvet.

Il a participé à la lutte pour la sauvegarde de l'art rupestre de la vallée de la Còa, au Portugal, et a contribué à son étude. Le site est inscrit, un an plus tard, au Patrimoine mondial de l'Unesco. Il a aussi étudié la roche gravée d'Hunsrück, en Allemagne, et il a conclu à son âge paléolithique.

Dominique Sacchi a honoré la Société des amis du Muséum d'une conférence le 9 octobre 2010 sur les gravures du Rocher de Fornols (Campôme-Aude).

Marie TREIBERT - Petites folies du vivant - Anecdotes insolites sur les animaux - 176 p., 19,90 € - Editeur : De BoeckSupérieur - ISBN-13 : 9782807351202



La nature est surprenante, un peu folle, et une source d'étonnement. Vous en doutez ? Lisez ce livre !

Êtes-vous certain de vouloir ouvrir ce livre ? Attention, car, au fil des pages, votre vision de la nature pourrait être bousculée.

Saviez-vous que des milliers d'acariens se reproduisent, là, maintenant, tout de suite, sur votre visage ? Que des parasites étaient capables de zombifier des fourmis ? Qu'il y a environ 400 millions de chats domestiques dans le monde dont 14 millions rien qu'en France et qu'ils sont des prédateurs importants des petits mammifères, reptiles et oiseaux quand ils sont à l'extérieur ? Ou encore, saviez-vous que l'être humain avait utilisé les grenouilles comme test de grossesse au début du siècle ?

Le monde du vivant est vaste, complexe, surprenant, parfois mignon, parfois insolite, souvent déroutant. C'est une vraie source d'étonnement, de rire, d'émotions. Dans ce livre, vous pourrez dévorer un tas d'anecdotes aussi curieuses qu'insolites d'une nature sans filtre. Des anecdotes qui vous feront briller en société et qui sauront titiller le petit naturaliste qui dort en vous.

Car c'est en appréhendant le vivant dans sa totalité, et la nature dans ses plus grandes folies, que nous serons capables de mieux les connaître, mieux les aimer, et par conséquent, mieux les protéger. Allez, ouvrez-le maintenant.

Didier PAUGY (auteur), Christian LEVÊQUE (auteur) : Poissons d'Afrique et peuples de l'eau - 21x 27 cm, 320 p., Ed. IRD, octobre 2011 - ISBN 978-2709917117



L'Afrique a toujours nourri nos rêves d'aventure et de nature sauvage. Si les grands mammifères africains sont connus de tous, la faune aquatique reste, en revanche, fort méconnue. Pourtant, les hommes installés au bord des fleuves vivent de la pêche et entretiennent des

relations ancestrales avec ce monde aquatique qui participe à un très riche patrimoine culturel.

De l'origine des espèces et des premiers inventaires naturalistes aux pratiques de pêche traditionnelles et actuelles, en passant par la systématique et l'écologie des principales familles, ce livre dresse un panorama complet et richement illustré des poissons d'eau douce africains. Les représentations symboliques et artistiques ancestrales, ainsi que de nombreux témoignages actuels, invitent le lecteur à découvrir comment la pêche et les poissons continuent d'imprégner profondément les sociétés africaines. La domestication des espèces, à travers la pisciculture et l'aquariophilie, est également abordée. Un ouvrage documenté et passionnant sur les relations étroites entre les peuples de l'eau et leur environnement naturel en Afrique.

Ouvrage collectif – **Quatre saisons** – 272 p., 29,90 € - Ed. Marabout – ISBN 9782501181556



Prendre soin de ses plantes mois par mois. Les conseils des jardiniers du Musée d'histoire naturelle Au fil des saisons, le lecteur suit les conseils et astuces des jardiniers du Museum pour les plantations, la taille, les économies d'eau et la préservation

de la biodiversité.

Ce beau-livre pratique s'appuie sur la richesse du patrimoine botanique du Museum d'Histoire Naturelle.

Avec une charte graphique moderne, mélange d'illustrations du musée et de photos, il contient : des conseils pour expliquer ce qu'on doit faire au jardin en fonction des saisons, adaptés aux différents climats de France des pages savoir-faire avec des pas-à-pas en photos pour montrer les gestes techniques : faire une greffe, arroser, etc. des planches anciennes de botanique pour les focus mensuels sur certaines espèces, venues des collections du Museum.

Gilles GENEIX, préface de Jean-Luc Chappey – **Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) fabrique d'une science botanique** – 727 p., 198 figures, Ed. Publications scientifiques du MNHN – 45 € – ISBN 9782856539866



Le 4 août 1789, jour de l'abolition en France des droits féodaux et des privilèges, Antoine-Laurent de Jussieu publie le *Genera Plantarum*. Ce livre, rédigé en latin et jamais traduit, constitue son grand-œuvre, lentement construit durant une quinzaine d'années d'examen détaillé et systématique

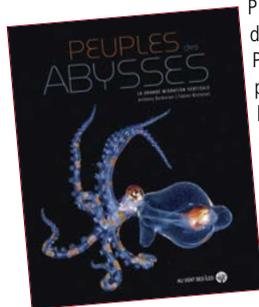
de l'ensemble des plantes et des matériaux naturalistes auxquels il a accès en tant que professeur de botanique au Jardin du roi. Point d'évolution majeur d'un siècle de recherches et de controverses sur la classification du monde végétal, il préparera le mouvement européen de synthèse et d'intégration de la mise en ordre

Cette biographie d'Antoine-Laurent de Jussieu propose de saisir le médecin botaniste en interaction avec le monde et ses semblables, de cerner sa pensée en train de s'élaborer, de retracer son cheminement scientifique, sa socialisation progressive, et d'identifier les ressources techniques, épistémologiques et sociales qu'il mobilise pour sa production savante et ses interventions dans le champ naturaliste. Au-delà de l'histoire de vie du savant, Gilles Geneix trace également, et peut-être avant tout, la biographie d'un livre : celle de sa formation, de son environnement, de ses parentés, de son autorité, de sa vie et de son effacement, et de l'héritage qu'il a laissé.

Cette étude des productions et des pratiques de savants, qu'ils se disent botanophiles, botanistes, naturalistes, physiciens, chimistes, physiologistes, médecins ou philosophes, compose une forme d'histoire de la botanique européenne au moment où elle se constitue comme science globale du végétal, à partir d'un archipel de savoirs essentiellement de la philosophie naturelle, de l'histoire naturelle et de la médecine.

En complément, sont proposées les premières traductions du Prologue et de l'Introduction du *Genera Plantarum*, ainsi que de la thèse de médecine de Jussieu de 1770.

Fabien MICHENET et Anthony BERBERIAN : **Peuple des abysses : la grande migration verticale** - 320 p., 320 pages, 45 € - Au vent des Iles (éd.), Tahiti Polynésie, 2023



Passant par hasard devant la maison de la Polynésie, un soir de pluie, et osant pousser la porte, je ne savais pas que j'allais être immergée dans un univers fabuleux, celui du « peuple des abysses, » vivant dans un « désert océanique » peuplé cependant

d'animaux fantastiques dont beaucoup n'avaient jamais été identifiés. Fabien Michenet et Anthony Berberian y présentaient leur livre et exposaient un travail de photographe qu'ils avaient mené au large de Tahiti pendant plusieurs années, là où personne n'avait encore exploré aussi systématiquement ce monde du silence.

Rappelons la définition des abysses : « sans fond, d'une profondeur immense », désigne aussi « l'ensemble des zones très profondes d'un océan... ».

La définition suffirait en elle-même à déclencher l'imaginaire.

Ce que ces deux photographes allaient explorer ce n'était pas seulement un monde sans fond mais un univers animal d'une beauté inimaginable.

Au-delà d'une performance sportive ou d'une expédition scientifique, ce fut une extraordinaire aventure puisque partant avec un « simple bateau » et un matériel rudimentaire, ils ont plongé mille fois en pleine nuit, en scaphandre autonome, sans aucune sécurité. Ils se retrouvent face à « des dauphins en chasse, à des calmars cannibales, à des requins curieux, à des méduses dangereuses ou immortelles, à des animaux toxiques de plusieurs mètres de long, à des êtres luminescents ou des monstres venus tout droit des profondeurs ». De ces aventures nocturnes en apesanteur, ils livrent le témoignage de la plus grande migration de la planète, phénomène univer-

sel, spectaculaire et pourtant insoupçonné depuis la surface. Cet ouvrage documente avec plus de 600 photos inédites (magnifiques) prises en milieu naturel et sans aucun artifice plusieurs années d'exploration à la rencontre de ces créatures étranges qui croisent silencieusement la nuit, au large des côtes pacifiques en remontant des abysses.

Danièle Bourcier

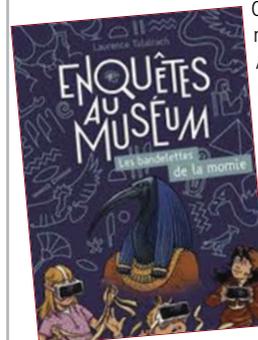
LIVRES POUR ENFANTS

Antoine KAUFFER : **Le singe**, Billebaude n° 23 - 23x30 cm, 96 p., 19,90 €, Ed. Glénat/Fondation François Sommer – ISBN 978-2-344-06089-6



Facétieux, joueur, malin, le singe ? Si proche de l'humain jusque dans ses mimiques. Billebaude lève le voile sur les mystères de cet animal, plus que tous les autres en équilibre instable sur la ligne de partage entre culture et nature. En se rapprochant de lui via les jumelles locales et internationales de scientifiques, de littéraires, autant que d'artistes, ce 23^e opus bouscule nos préjugés sur l'animalité. Et si c'était notre propre humanité que l'on rêvait à la vue de nos proches cousins ?

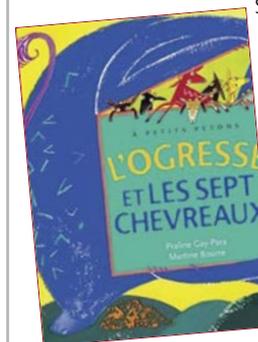
Laurence TALAIRACH, illustration Titwane : **Enquêtes au Muséum** - Plume de carotte, 2021, Toulouse



Quel secret cache les momies animales ? Zoé, Alice et Clarence ont reçu un billet d'entrée pour tester la toute dernière animation du Muséum : une visite virtuelle de la pyramide de Khéops... Mais alors qu'ils découvrent la chambre du roi dans laquelle toute une faune momifiée a été

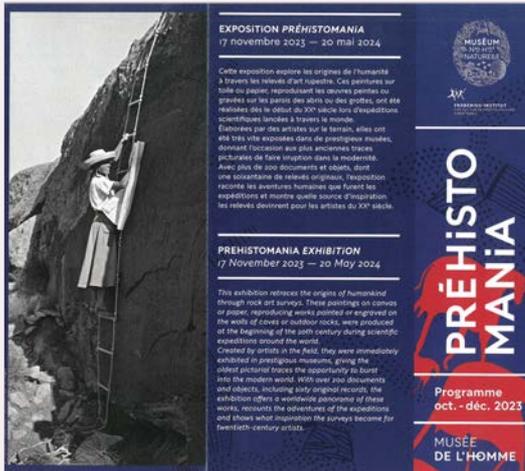
conservée, leurs déambulations vont les mener dans une galerie souterraine. Les trois aventuriers, perdus dans le dédale de la pyramide vont devoir être aussi courageux que les exploratrices qui les ont précédés.

Praline GAY-PARA, Martine BOURÉ : **L'ogresse et les sept chevaux** - Edition Didier Jeunesse, 2013, Paris



Si on frappe à la porte, n'ouvrez pas. C'est peut-être l'ogresse qui vient nous manger dit la chèvre à ses petits. Une version libanaise de la Chèvre et les 7 biquets.

MUSÉE DE L'HOMME



• EXPOSITION PRÉHISTOMANIA

Jusqu'au 20 mai 2024

Cette exposition explore les origines de l'humanité à travers les relevés d'art rupestre. Ces peintures sur toile ou papier, reproduisant les œuvres peintes ou gravées sur les parois des abris ou des grottes, ont été réalisées dès le début du XX^e siècle.

Ces peintures sur toile ou papier reproduisant les œuvres peintes ou gravées sur les parois des grottes, ont été réalisées dès le début du XX^e siècle lors d'expéditions scientifiques lancées, à travers le monde, à la recherche des origines de l'humanité. Élaborées par des artistes sur le terrain, elles ont été immédiatement exposées dans de prestigieux musées, donnant l'occasion aux plus anciennes traces picturales de faire irruption dans la modernité.

Ces transpositions de peintures rupestres ont été réalisées au cours d'extraordinaires expéditions internationales, dont celles de l'allemand Leo Frobenius dès les années 1910, celles du français Henri Breuil dès les années 1930, puis celles de Gérard Bailloud et Henri Lhote à partir des années 1950. Véritables aventures, pour certaines, ces missions correspondent aux débuts de l'étude de la Préhistoire à l'échelle mondiale, que les relevés ont largement contribué à faire connaître. Les séries de photographies conservées à l'Institut Frobenius et au Musée de l'Homme, qui documentent ces voyages, permettent de mieux comprendre le travail de ces pionniers... et pionnières, les femmes étant nombreuses, particulièrement au sein des expéditions Frobenius.



Une conférence a retracé à la fois le parcours biographique des aventuriers et celui des équipes qui les accompagnèrent et fera comprendre l'aventure exceptionnelle de cette collecte qui est devenue depuis un trésor pour l'humanité.



Legs à la Société des Amis du Muséum

Pour toute question ou information, vous pouvez contacter le Président, le Secrétaire général ou le Trésorier

Tél. 01 43 31 77 42
Courriel : steamhnh@mnhn.fr

Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes
57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président : Bernard Bodo
Secrétaire général : Stéphane Boudy
Trésorier : Christine Sobesky
Gestionnaire de patrimoine : Gilles Mandraut
Commissaire aux comptes : Bernard Caugant
Secrétaire : Ghaliya Nabi

Secrétariat ouvert du mardi au vendredi
9h30-12h30 et 14h-17h30 / samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours fériés)
Tél. : 01 43 31 77 42

Courriel : steamhnh@mnhn.fr
Site Société des Amis : www.amis-museum.fr
Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

Directeur de la publication : Bernard Bodo

Rédaction : Sophie-Ève Valentin-Joly, Stéphanie C. Lefrère et Danièle Bourcier, rédactrice en chef Josette Rivallain

La Société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- des sorties naturalistes,
- la publication quadrimestrielle « Les Amis du Muséum national d'Histoire naturelle »,
- le *pass* Museum à tarif préférentiel.

Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>
Tél. : 01 40 79 48 05. sciencespress.mnhn.fr



La Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes sur internet :

Site Société des Amis : www.amis-museum.fr
Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

<https://fr.facebook.com/amisdu Museum>

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs

Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2024

Amphithéâtre d'Entomologie, 43 rue Buffon, 14h30

JANVIER

Samedi 13 **Cécile Colin-Fromont**, Responsable de la Galerie de Paléontologie et d'Anatomie comparée (MNHN) : Le Mammouth de Dürfort et sa restauration au MNHN

Samedi 27 **Nicolas Bekkouche**, Laboratoire BOREA, Sorbonne Université/MNHN – Les gastrotriches : des vers méconnus et microscopiques où tout est à découvrir

FÉVRIER

Samedi 10 **Jean-François TURENNE** (Acad Sciences Outre-Mer) : L'argile, mémoire de la terre, mémoire des hommes

MARS

Samedi 2 **Laetitia Carrive** (doctorante MNHN) : Les phyto-toxines et leur évolution

Samedi 16 **Josette Rivallain** (Société des Amis/MNHN) : La constitution de collections à l'origine de la science

Adhésion / Renouvellement

Société des Amis du Muséum - 57 rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Courriel : Tél. : Date :

Tarif des cotisations 2023

Pass Museum et SAMnhn : Individuel : 85 € - Jeunes (3-12 ans) : 30 € - Bienfaiteur : à partir de 200 €
SAMnhn seule : Individuel : 35 €

Mode de paiement : Chèque Espèces Carte bancaire et site : www.amis-museum.fr/

Reçu fiscal : Oui Non